

# La culture s'installe dans le paysage français

Promu par une filière tout entière mobilisée, le soja a plus que quadruplé ses surfaces en six ans. Aux prochains semis, il devrait encore gagner du terrain, même si les disponibilités en semences risquent d'être limitées.

**A**près avoir évolué en dents de scie au gré des politiques agricoles des deux dernières décennies, la culture du soja semble désormais s'inscrire durablement sur une courbe ascendante, portée par une filière qui se structure et travaille à créer des débouchés pour ses graines. Tombée à seulement 37 000 ha en 2012, elle regagne depuis lors régulièrement du terrain, au point d'avoir totalisé l'an passé 154 000 ha, en augmentation de 8 % par rapport à la campagne précédente. Bien que la sole de l'orge de printemps soit envisagée en forte hausse (+ 17 % selon les estimations d'Agreste au 1<sup>er</sup> avril), et que les ventes de semences de maïs laissent espérer un léger rebond de l'espèce, les opérateurs misent sur une nouvelle progression du soja cette année, comprise entre 3 et 5 %. Celui-ci dépasserait ainsi les 160 000 ha, se rapprochant un peu plus de l'objectif de 250 000 ha, que s'est fixé Terres Univia pour l'horizon 2025.

## Un élan qui se poursuit

De l'avis des semenciers, ses surfaces de soja pourraient augmenter de 1 à 2 % dans le Sud-Ouest. Après avoir stagné en 2017, elles avaient rebondi légèrement l'an passé et avoisiné, selon des



Avec des programmes de multiplication un peu réduits et des surfaces de culture prévues en hausse, les disponibilités en semences risquent d'être tendues.

des semences certifiées aurait oscillé, lors de la dernière campagne, entre 17 et 30 % en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie, comme l'année précédente. L'écart de rendement observé entre les semences de qualité et les graines de ferme est compensé par l'économie réalisée sur l'achat des semences certifiées, regrette un opérateur. Dans un contexte agricole difficile, « *les agriculteurs grignotent sur tous leurs postes de dépense* ». Dans le Nord et le Nord-Est, la situation

avoir progressé de 7,5 % (source Agreste). Pour 2018, elles sont estimées à quelque 67 000 ha, avec un taux de renouvellement de semences certifiées de 60 %. Celui-ci aurait reculé en un an, selon les données de l'UFS : en 2017, pour une sole de 59 600 ha, il se serait établi à 66 %. L'union professionnelle précise que ces estimations sont le fruit d'un calcul théorique, reposant sur une analyse du marché dans les régions, et n'offre pas de certitude absolue. Pour autant, elles font ressortir que la part des semences certifiées sur l'ensemble de la France a perdu quelques points entre 2016 et 2018 (de 40,2 % à 37,8 %), mais pourrait bien regagner cette année à 40 %.

## Un contexte favorable aux semences certifiées

Cette perspective s'explique par la canicule et la sécheresse qui ont affecté en 2018 le rendement, mais aussi la qualité des graines de soja récoltées et les

## La filière mise sur une nouvelle progression des surfaces cette année.

estimations, 87 000 ha. Cette région fait la part belle aux semences de ferme, rendant difficile une évaluation très précise de la sole. Selon l'Union française des semenciers (UFS), le taux d'utilisation

est toute autre. Bien que certains producteurs aient été échaudés l'an dernier par la performance de leur soja conduit en sec dans cette région, les surfaces pourraient encore croître de 5 %, après

semences. Celles-ci présentent une faculté germinative inférieure à la norme, qui a justifié une demande de dérogation par la France, ainsi que par d'autres pays européens. Les utilisateurs de graines de ferme sont confrontés au même problème et se tournent vers les semences certifiées, afin de reconstituer leurs stocks, constate un acteur du marché. Reste qu'avec des programmes de multiplication qui ont été quelque peu réduits (à 4625 ha en 2018, contre 4890 ha un an plus tôt, source Gnis), et des surfaces de culture prévues en hausse, les disponibilités risquent d'être tendues.

L'innovation HiCoat Super de BASF contribue elle aussi à la promotion du soja et des semences certifiées. Elle aurait même freiné la progression des semences de ferme dans le Sud-Ouest, assure-t-on. Homologué en 2017, cet inoculant destiné au pré-enrobage dans les stations, a, pour sa première campagne, été utilisé sur 23 % des surfaces de soja françaises (35000 ha environ) et 46 % des semences certifiées. La technologie, qui offre des semences prêtes à l'emploi, « *n'induit pas de surcoût pour l'agriculteur, et certaines structures ont même baissé leurs prix* ». Si HiCoat a rencontré quelques défauts de concentration en bactéries sur les semences, qui ont entraîné des situations de nodosités insuffisantes, il semble qu'ils étaient liés au mode de conservation des lots traités, souligne l'institut technique Terres Inovia. Afin de pallier ce problème, BASF met à la disposition des semenciers des étiquettes thermosensibles à appliquer sur les sacs de semences, pour la nouvelle campagne. En 2019, le groupe espère que son inoculant sera utilisé sur plus de 40000 ha de soja.

### Une filière qui s'organise

L'inoculation est un facteur important pour la culture et est souvent vécue comme une contrainte par les agriculteurs, a convenu Damien Collignon, un producteur de Saône-et-Loire, lors d'une récente table ronde dédiée au soja et à la charte Soja de France. Du point de vue agronomique, le soja est « *une plante géniale... sous réserve d'être implantée dans de bonnes conditions* ». Sur son exploitation, le soja, contractualisé avec un collecteur, soutient la comparaison avec d'autres cultures, neuf années sur dix. Même écho chez Emmanuel Buisset, installé à proximité : le soja dégage,

depuis huit ans, la meilleure marge brute sur son exploitation de 300 ha, où il côtoie du blé, de l'orge, du maïs et du colza. Dans le Sud-Ouest, où il est développé afin de répondre aux impératifs de verdissement de la Pac, le soja apparaît comme la meilleure alternative pour son potentiel de rendements élevé (pointes à plus de 50 q/ha en irrigué, 25 à 30 q/ha en pluvial), argumente Michael Junqua, chef marchés chez Euralis.

À l'intérêt agronomique du soja, s'ajoute l'intérêt nutritionnel qu'il revêt pour

et artisan de la charte Soja de France. À l'aval, les fabricants d'aliments du bétail demandent que la matière première soit stable dans le temps et constante pour la formulation, explique Patrick Grosjean, responsable de l'alimentation animale pour Terre Comtoise. La coopérative qui produit 145000 t d'aliments composés, dont 60 % pour les filières fromagères AOP (Comté, Bleu de Gex...), a converti, en cinq ans, 70 % de ses importations en tourteaux français. Le différentiel de prix s'élève à 20 ou 30 euros la tonne,

## Le marché doit donner des signaux clairs pour conforter la filière.

les fabricants d'aliments du bétail. Dans un proche passé, se posait néanmoins le problème de la rémunération des agriculteurs et des transformateurs, rappelle Yann Joly, responsable d'exploitation de l'unité de trituration chez Extrusel. Créé en 2014, cet atelier traite actuellement 30000 tonnes de graines locales, dont 10000 t labellisées Soja de France, pour une capacité de 80000 t (toutes graines confondues). Michel Duvernois, son directeur général, n'exclut pas la création à terme d'un deuxième outil de trituration, « *si le marché donne des signaux clairs* ». Quatre outils de trituration existent dans l'Hexagone, il en faudrait trois de plus, afin d'arrêter l'importation de tourteaux de soja non OGM, estime le dirigeant.

Tout comme Extrusel avec son tourteau Expeller HP, Sojalim (Sanders-Euralis) différencie ses produits pour mieux valoriser la graine : utilisation de la coque du soja pour sa cellulose, richesse du tourteau en protéines (47,5 à 48,5 %, contre 45 à 46 % pour les tourteaux importés), et maintien d'un taux d'huile résiduelle pour l'apport en énergie. Sojalim a représenté un investissement de 3 millions d'euros, ce qui a valeur d'engagement dans la construction d'une relation avec les agriculteurs, explique Michel Vernet, directeur général de la société.

### Créer des débouchés

Le fil rouge du succès réside dans la structuration de la filière, et dans la création de débouchés pour la graine, renchérit Françoise Labalette, responsable du pôle amont de Terres Univia

mais comme il ne s'agit plus du même produit, « *la valeur nutritionnelle se valorise dans l'aliment* ».

Pour l'industriel de la volaille et fabricant d'aliments, LDC, l'enjeu est d'accompagner le développement pérenne de la culture du soja français et d'avoir un débouché durable, insiste Jean-Yves Hardy, directeur d'Huttepain Aliments. Rappelant que les marchés de la volaille et de l'œuf sont très segmentés et concurrentiels, il met en avant le besoin dans son métier de disposer d'un « *panel de matières premières* », sous toutes ses formes, huiles, tourteaux gras, graines extrudées.

M.D.

### L'INFO EN +

#### SOJA DE FRANCE : LE BILAN D'UNE PREMIÈRE ANNÉE

Pour sa première année d'application, la charte Soja de France aura mobilisé environ un millier de producteurs : 450 autour de l'outil Extrusel, et près de 600 chez Sojalim. Vivadour s'est elle aussi jointe à l'initiative : 70 % de sa collecte de soja a été réalisée sous cahier des charges Soja de France. Ses adhérents perçoivent une prime d'environ 20 euros la tonne, mais ne disposant pas d'outil de trituration, la coopérative supporte entièrement ce surcoût. Au total, environ 30000 tonnes de graines ont été certifiées en France. Huit collecteurs et deux unions de commercialisation ont rejoint la filière. Pour les contrôles, 15 auditeurs ont été formés.